

Le cocher empouha joyeusement et tourna bride en se disant tout bas :

— C'est un paroissien qui vient de « faire ses farces » à Paris et qui tient à rentrer chez lui avant le jour... On connaît ça... Il est servi à souhait... Pas une boutique ouverte... pas un chat dans les rues...

Léopold, nous le savons, n'avait pas « fait ses farces », mais il voulait arriver rue du Cap sans être vu... Or, il était à peu près sûr, à cette heure matinale et par ce temps rigoureux, d'arriver, sans rencontrer âme qui vive, au pavillon qu'il avait loué.

Il traversa le pont et s'engagea sur la route de Créteil absolument déserte. En moins d'une heure il atteignit les premières maisons disséminées dans la plaine et formant une partie du village de Port-Créteil.

L'ex-réclusionnaire gagna un sentier qui coupait à travers champs et qui le conduisit directement à la rue du Cap. Il ouvrit la porte du jardin, puis celle du pavillon, tira de sa valise deux bougies qu'il plaça dans les flambeaux de la salle à manger et les alluma.

— Tout est bien fermé... se dit-il. On ne peut voir la lumière depuis le dehors... Je suis transi, je vais faire du feu.

Sans perdre une minute il alla chercher du bois au bûcher et, au bout d'un quart d'heure, la flamme brillante des deux foyers illuminait le salon et la salle à manger.

Quand il fit grand jour, Léopold ouvrit les persiennes et mit tout en ordre.

— Il faut que la maison paraisse habitée et bien tenue quand la petite arrivera, pensait le misérable avec un effrayant sourire.

Cette besogne achevée et l'appétit se faisant sentir, Léopold tira de sa valise deux bouteilles, l'une de vin, l'autre de liqueur, un pain, une terrine de foie gras et un petit coffret de cristal.

Ce coffret, renfermant le plus terrible des poisons connus, la poudre de crotale, était celui volé chez le compte de Terrys et qui avait échappé aux investigations de Jarrelonge, passage Tocanier. Léopold plaça ces différents objets sur une table en disant :

— Tout à l'heure j'opèrerai le mélange... Un verre de liqueur douce, cela peut s'offrir à une jeune fille... il fait froid... la course est longue... la petite ne refusera pas... si d'ailleurs elle refusait j'emploierais un autre moyen... Déjeunons d'abord..

Il déjeuna comme un homme affamé, ne laissant ni une miette de pain, ni un soupçon de foie gras dans la terrine, ni une goutte de vin dans la bouteille.

— Le dessert, maintenant... fit-il.

Et prenant un petit verre dans une cave à liqueurs placée sur l'étagère, il se versa coup sur coup trois ou quatre rasades de la fiole de chartreuse jaune qu'il avait apportée.

Ayant ainsi pratiqué un vide assez notable, Léopold ouvrit le coffret de cristal et laissa tomber dans la bouteille deux pinces de son contenu.

Un effet bizarre autant qu'imprévu se produisit instantanément. Dès que le poison eut touché le liquide, celui-ci changea de couleur. De jaune qu'il était il devint rouge comme du sang, puis le rouge se modifia, pâlit et prit la teinte de la topaze brûlée.

Léopold avait suivi d'un oeil anxieux cette transformation.

— Diable ! murmura-t-il, j'aurai forcé la dose... Peu importe, après tout... la mort sera plus prompte... Il s'agit seulement de supprimer l'étiquette du père Garnier, car la couleur

mettrait la petite en défiance... Ce n'est plus de la chartreuse, cette liqueur, c'est du curacao... Tout le monde s'y tromperait..

L'étiquette enlevée, Léopold plaça la fiole sur l'étagère, remit tout en ordre et fit disparaître les traces de son déjeuner.

Il était midi. La demoiselle de magasin de madame Laurier ne devait arriver qu'à deux heures.

Léopold sortit de la maison, puis du jardin, afin de se rendre compte de ce qui se passait au dehors. La rue du Cap était déserte dans toute sa longueur.

Le thermomètre indiquait dix degrés au-dessous de zéro, et les rares habitants ne quittaient point leurs maisons bien closes.

L'évadé de Troyes rentra tout grelottant, entassa des bûches sur le feu, s'assit près de la cheminée, alluma un cigare, tira de sa poche un journal de grand format acheté la veille au soir, et le lut d'un bout à l'autre pour tuer le temps.

Rien n'égalait le sang-froid du misérable. Au moment de commettre un crime monstrueux, son visage exprimait un calme absolu ; l'organe qui lui servait de cœur ne battait pas plus vite.

Son plan était fait. La jeune fille morte, il s'en irait tranquillement en refermant la porte derrière lui et en emportant les clefs.

Il n'aurait ensuite absolument rien à craindre.

« Isidore-Auguste Fradin, algébriste, qu'on recherchait certainement, serait introuvable, par l'excellente raison qu'il n'existait pas.

Le restaurateur chargé de la location ne connaissait point son vrai visage et serait hors d'état de le reconnaître. Il s'était également rendu méconnaissable pour se présenter chez madame Laurier, et la preuve c'est que Zénaïde, présente à l'entretien, ce l'avait point reconnu.

— Je déferais toutes les polices de la terre de me mettre la main au collet !... pensait Léopold triomphant.

La lecture du journal aux trois quarts achevée, il regarda sa montre. Elle indiquait deux heures moins vingt minutes.

— Encore un peu plus d'un quart d'heure, se dit-il ; heureusement il me reste les annonces à lire...

Les vingt minutes s'écoulaient.

A deux heures précises un coup de cloche retint à la porte du jardin.

L'ex-réclusionnaire se leva d'un bond.

— Enfin ! s'écria-t-il en jetant son journal sur la table. Enfin ! la voici !

Il sortit de la maison, arpenta rapidement l'allée droite du jardin, et ouvrit la porte donnant sur la rue.

L'agréable sourire qu'il avait préparé disparut de ses lèvres ; ses sourcils se froncèrent ; il pâlit et fit un pas en arrière.

Ce n'était point Renée qui se trouvait en face de lui, mais une grande et jolie femme inconnue.

Cette jolie femme, nos lecteurs la connaissent déjà.

— M. Fradin, monsieur, est-ce bien ici ? demanda Zina la blonde.

Tandis que madame Verdier formulait cette question, Léopold avait eu le temps de se remettre.

— Que signifie cela ? pensait-il. Quel diabolique hasard fait échouer à la dernière minute un plan si bien conçu ?

Il ajouta tout haut :

— C'est bien ici, mademoiselle... C'est moi qui suis Fradin... Veuillez me suivre...

— Ah ! je ne demande pas mieux ! répondit vivement la